

Poèmes

Marie-Andrée Lamontagne

Number 7, Fall 2005

Yasuhi Inoué

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2333ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (print)

1920-8812 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lamontagne, M.-A. (2005). Poèmes. *Contre-jour*, (7), 75–78.

LES COMPTES DU TEMPS

L'ordre du monde veut qu'on y tombe
que l'élan vienne s'y briser
on courait dans les feuilles chantait-il
l'oiseau qui vous a vu passer
n'a pu vous retenir, du reste il chantait.
Dans les registres ceux-là inscrivent
les chutes, les agonies et leur durée
ils comptent les temps. C'est leur tâche.
Quelle main la leur a confiée
les lois de leur tri sévère
ils ne s'y arrêtent pas
tombant ou comptant
prêts à le faire
le refaisant.

AVANT TOUSSAINT

Un à un ils poussent leur chaise vers l'abîme et tombent
les sans descendance les seuls que personne ne pleure
mais les autres enfants très clairs
devenus joueurs de golf ou filles ingrates d'un Lear à canne
qui crache et ne meurt pas encore — ceux-là
dans l'abîme aussi
insensiblement chaque chaise heurtant l'autre
poussée par sa voisine sautillant
nous ne mourons pas tout à fait, nous
ceux-là nous survivent nos joueurs de golf et nos filles d'acier
ceux qui regardent aussi vers l'abîme
leur place ils l'ont payée travail travail
ils voudraient en profiter
les fleurs le bénévolat l'attente du dimanche
tout ça qui retient.
Et les grands-mères de cent ans ont enfilé un collier
elles sortent sur la falaise elles font signe que cela s'en vient
personne n'entend les jeunes ridés moins que les autres
ni leurs bébés aussitôt tenus dans les bras aussitôt enfuis.
Abîme abîme nous voilà
vois comme nous empoignons la mort sur nos chaises maladroitement
et comme nous nous jetons là.
Passé la grille aux anges un carré d'herbe rappelle que nous avons été.
C'est tout.

FATUM

Devant le ciel trop bleu, noir
ses ailes repliées, attentif
le corbeau des jours mauvais
attend.

De lui nul ne sait rien
ni son retour et quand il part même le soleil
craint d'avoir peur
tant le regard posé sur lui
est secret.

Et dans l'abreuvoir, s'il boit à larges traits
qui arrêtera cet ange-là ?

DISPARITIONS

Songe mon cœur au feu rouge qu'un demi-siècle
passera le temps d'un battement de cils sur la foule
que le métro mugit à six heures ses jambes ses complets
que la moitié au moins sera sous terre ayant rejoint le dépôt précieux
des ossements et de la craie suavement pourrissante des corps.

Le garçon au mollet sera un vieillard
et morte la femme au chemisier repassé comme un trésor
et qui de toute éternité traverse la rue.

À notre rendez-vous d'alors seront les voitures, le banc, le carré de l'herbe
rien n'aura changé ni l'enseigne ni la langue
ni les vitres, les chiens, les papiers gras, le journal même
auront eu cinquante années de règne incontesté
se prolongeant en vertu de l'arrogance des choses inanimées
envers le vivant
tandis que la main broie avec indifférence
tous ceux-là qui furent uniques un jour
et les remplace.